Glanes interstellaires...

Erratum.

Un fâcheux oubli a déformé, à la composition, le sens d'une des phrases de la nouvelle *« Le Psautier de Mayence »*, dans notre numéro du mois dernier. Le début de cette phrase (page 13, ligne 1) devait se lire de la façon suivante : « Ainsi que nous **ne** pourrions découvrir des êtres idéalement plats... », etc. La négation ayant été omise, la signification devenait exactement l'inverse de ce qu'elle aurait dû être.

A travers la presse.

Sous le titre *« Scènes de la vie galactique »*, la revue *« L'esprit des Lettres »* a publié, au début de l'année, dans son numéro 1, une intelligente étude des thèmes de « science-fiction » par P. Jouguelet. L'auteur n'est pas de ceux qui feignent de voir dans la S.-F. américaine de la propagande quand ce n'est pas de l'infantilisme. Nous reproduisons quelques-unes de ses vues à ce propos.

La science présente et future, par son développement même, ne permet plus ni la recherche ni l'application individuelles. Chacun de ses progrès devient une affaire d'Etat. Dès lors une littérature para-scientifique devient, qu'elle le veuille ou non, une littérature qui met en cause les structures sociales. Le mérite, le mordant, l'originalité de la S.-F. tiennent à ce mouvement de libre examen qu'elle poursuit sans toujours le savoir, mais auquel elle revient toujours. Nous croyons qu'à l'examiner hors de cette perspective elle demeure incompréhensible.

....

La science-fiction possède les vertus d'un test de projection à dimensions collectives. Rien de tel que le récit d'anticipation pour insinuer ou révéler un malaise, et la puissance expressive de l'utopie n'est plus à décrire. Pourtant, dans ses meilleures nouvelles, la S.-F. dépasse le niveau de l'infra-littéraire par une sorte de lucidité agressive. Elle joue les Cassandres autant que les sirènes et rudoie volontiers ses lecteurs. Souvent on a le sentiment qu'une intention court entre les lignes, que l'auteur nage à contre-courant. Il ne cherche pas tant à terroriser par des évocations d'apocalypse, ce qui serait encore flatter l'amateur de Grand-Guignol, mais jette une lumière incongrue sur les tabous et les préjugés.

De même, à propos du thème de la guerre, cette opinion impartiale :

Quand d'aventure la S.-F. s'interroge sur les causes du désastre, elle ne l'attribue pas à la méchanceté des gens d'en face, mais à une bêtise, un fanatisme et une volonté de puissance qu'elle répartit équitablement entre les deux camps. En somme, elle manque absolument de l'esprit de croisade.

Nos lecteurs trouveront, dans le présent numéro, une nouvelle bien faite pour corroborer ce point de vue : *« Mars est à nous ! »*.